

Ici on noya les Algériens

Fabrice Riceputi

Le Passager clandestin

Juillet 2024

350 pages, 14 €

Cet ouvrage, initialement publié en 2015 avec une préface de Gilles Manceron, est une nouvelle édition, revue et corrigée, assortie d'une deuxième préface d'Edwy Plenel et complétée d'un chapitre inédit. Il est dédié «à la mémoire de François Nadiras», inlassable animateur de la section LDH de Toulon et de son site Internet qu'il avait créé, source d'information indispensable sur la mémoire coloniale. F. Nadiras aura été la cheville ouvrière de la campagne de soutien des deux archivistes de la ville de Paris, Philippe Grand et Brigitte Lainé. Leurs témoignages - écrit pour le premier, oral pour la seconde - en 1999, au tribunal correctionnel de Paris, devant lequel Jean-Luc Einaudi était poursuivi en diffamation par Maurice Papon, s'avéreront décisifs pour qu'au terme d'un jugement exceptionnellement argumenté, Einaudi soit définitivement relaxé. Ce dernier a fait œuvre de pionnier en documentant minutieusement ce qui s'est passé le 17 octobre 1961, cette «*nuit de cristal à la française*», étant observé qu'elle n'était qu'*«un pic dans une séquence de plusieurs semaines de terreur colonialiste et raciste d'Etat»*. Oui, il s'est bien agi d'un *pogrom* que, dans son hommage du 17 octobre 2024, sur son simple compte Twitter et non dans le cadre d'une déclaration solennelle, le président de la République s'est contenté de qualifier de *«faits inexcusables pour la République»*, alors que nous sommes en présence d'un crime d'Etat, voire d'un crime contre l'humanité.

Et il nous faut ici balayer devant notre propre porte car F. Nadiras n'a guère été soutenu au sein de la LDH, Riceputi indiquant que «*l'engagement national restera des plus discrets*». En effet, pour



d'aucun et d'aucunes, et pas des moindres, «*la préservation de la vie privée des personnes était une priorité absolue et l'accès des archives aux non-historiens un danger*». Et «*l'espérance d'un changement du régime infligé aux deux archivistes, né de l'élection du socialiste Bertrand Delanoë, fut de très courte durée. Le maire refusa de recevoir les deux fonctionnaires. Selon Philippe Grand, il déclara un jour*: “Ces deux-là, je ne veux plus en entendre parler.”⁽¹⁾» Faut-il rappeler que dans la deuxième moitié des années 1990, Delanoë présidait l'intergroupe parlementaire LDH ? «*Ce sont les élèves conservateurs du Patrimoine qui sauveront l'honneur en baptisant “Brigitte Lainé” leur promotion 2020-2021.*»

(1) Entretien de l'auteur avec Philippe Grand et Brigitte Lainé, déjà cité (évoqué pour la première fois p. 211, cet entretien date du 13 juillet 2015).

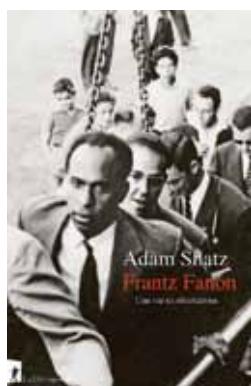
**Jean-Jacques Gandini,
LDH Montpellier**

Frantz Fanon

Adam Shatz

La Découverte, mars 2024

512 pages, 28 €



Lorsqu'en 1961 la leucémie emporte Frantz Fanon, celui-ci n'a que 36 ans. Il aura pourtant eu le temps d'endosser plusieurs rôles (soldat, psychiatre, écrivain, porte-parole du FN en exil à Tunis, puis en Afrique subsaharienne...) et de porter plusieurs «*masques*» car il sera, selon les époques, «*français, antillais, noir, algérien, libyen et africain*». Avec ce livre le journaliste et critique américain Adam Shatz nous offre un livre magistral, reprenant ses mille vies, tout en renouvelant l'approche de celui qui fut une figure majeure de l'anticolonialisme.

Tout juste âgé de 18 ans, Frantz Fanon s'engage d'abord dans l'Armée française de Libération, après le ralliement des Antilles françaises au général de Gaulle. Il fera là une première expérience des hiérarchies raciales. Démobilisé, il entreprend des études

de médecine à Lyon et, dans un tramway, il est confronté à un petit garçon qui le pointe du doigt en criant «*Maman! Un nègre!*». Cet épisode semble l'avoir profondément marqué, au point de déterminer son analyse de la place du Noir dans la société blanche dominante. A partir de 1953, il exerce comme médecin psychiatre à l'hôpital de Blida en Algérie, en appelle à une «*désaliénation*» et à une «*décolonisation*» des esprits, s'intéresse à toutes les pathologies qui accompagnent les dominations. Mais il lui arrive aussi de soigner des soldats tortionnaires : pour lui ce sont aussi des hommes, également victimes d'un système, le colonialisme, qui prive de liberté et déshumanise le colonisé comme le colonisateur. En cela, sa pensée est d'un grand universalisme... et d'une grande actualité.

La France eut du mal à reconnaître l'apport de la pensée de ce Français né en Martinique, qui avait une grande admiration pour les écrits d'Aimé Césaire. Même dans son île natale, les hommages tarderont à lui être rendus. Pourtant dès sa mort, il a incarné une sorte de «*prophète du tiers-monde*» qui a su toucher des lecteurs bien au-delà de la Martinique, de la France et de l'Algérie. L'œuvre *Les Damnés de la terre*, préfacée par Jean-Paul Sartre et qui loue la violence révolutionnaire, en tant que revendication de dignité de la part des opprimés, est vite devenue texte de référence pour tous les mouvements de libération nationale des années 1960 et 1970. Aujourd'hui encore, de nombreux films documentaires et biographies - notamment celle de la psychiatre et psychanalyste Alice Cherki - perpétuent sa mémoire. Son rôle de porte-voix dénonçant «la race» comme une construction sociale et non pas biologique est même salué par de nombreux rappeurs et groupes musicaux. Difficile d'être plus actuel.

Françoise Dumont, présidente d'honneur de la LDH